

Frontières

Gilles Thérien

Numéro 193, novembre–décembre 2003

La frontière : récits de l'entre-deux

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18676ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thérien, G. (2003). Frontières. *Spirale*, (193), 8–9.

FRONTIÈRES

LE LOUP ou l'enfant? Prenons d'abord l'enfant.

Un espace fermé mais dehors. D'un côté, une immense construction en briques. Sans fenêtres. Un mur infranchissable sur cette terre quand on ignore ce qu'il y a de l'autre côté. Au fond, une clôture en treillis métallique à hauteur d'homme. Impossible à traverser parce que trop haute ou parce que chaque treillis est trop étroit. Face au mur, une autre clôture et des maisons qui se touchent. En avant, une maison, celle du vivre quotidien. Entre elle et la maison suivante, une clôture-porte, en métal aussi. Quand l'enfant est dehors, elle est fermée. Il est trop petit et trop faible pour l'ouvrir. Il lui reste un carré de sable bien encadré de planches qui empêchent les grains de sable de s'envoler. Espace contraint, au service de la protection de l'identité. *Frontières familiales-familiales.*

Un sentier qui traverse un boisé. Nous sommes dans l'ensuite. Un loup costaud, vigoureux, jeune, explore le sentier. Il s'arrête, renifle, cherche, lève la patte et urine. Il recommence dans un autre sentier, dans une autre direction. Partout il poursuit le même rituel. L'intérieur du réseau, c'est chez lui; il défendra à mort ce territoire dont la frontière est marquée par les odeurs.

Il n'est pas facile de parler de la frontière dans la période belliqueuse qui est actuellement la nôtre. Tenir un discours réfléchi, c'est oublier l'impact émotionnel des images projetées, chaque jour ou presque, depuis les salles de nouvelles. On y trouve un joyeux mélange de frontières, celles de l'interdiction et de la destruction *in casu belli* et celles de l'ouverture quand il s'agit d'accueillir à l'aéroport international de grandes vedettes, des héros ou les heureux vainqueurs d'une performance sportive. On se perdrait dans de nombreuses discussions sur la nature même de la frontière, naturelle ou artificielle, (géo)politique ou métaphysique. Je chercherai plutôt à l'aide de nombreux exemples de montrer que la frontière, tout comme les données principales du vivant, fait partie de sa définition en dehors même des volontés individuelles. La frontière est constituante de la vie d'une espèce et non d'individus. Les tropiques n'ont pas de glaces et les pôles nord-sud ignorent tout des palmiers.

À l'église, les filles sont à gauche et les garçons à droite. Ça n'empêche pas de tourner la tête mais la communauté s'arrête là. Et partout où l'on sent le besoin d'une forme ou d'une

autre de ségrégation : les femmes se baignent à quatorze heures, les hommes à quinze. *Frontières entre les sexes.*

Lui, c'est le meilleur joueur de hockey du collège. Il marque quand il veut mais, en grec, il est complètement nul. *Frontières entre les aptitudes.*

Le médecin lit le rapport qu'il a pris dans le dossier du patient. « Vous avez, semble-t-il, une tache au poumon mais, comme ce n'est pas mon domaine, je vous envoie consulter un pneumologue. » *Frontières des compétences.*

Si la frontière a, pour des raisons d'actualité politique, une importance entretenue par l'action même des sociétés, il demeure que la frontière tient toute sa vérité de ce qu'elle affirme la séparation entre les choses. Les territoires en sont évidemment les illustrations immédiates, mais il faut laisser place aussi à la frontière comme trace qui identifie différemment tout ce qui porte sa marque. Dans certains cas, nous n'avons aucun ou bien peu de pouvoir sur ce que la frontière délimite.

La frontière couvre un territoire identitaire. Il est essentiel que tout ce qui s'y trouve puisse se comprendre sous l'angle de l'identité. Les individus qui forment une nation en sont un bon exemple. Qu'en est-il toutefois des cellules, des molécules, des atomes? La réponse est analogue. Tout ce qui peut être rassemblé à l'intérieur d'une même frontière participera d'une même identité. Ce qui frappe alors, c'est le principe de l'espèce comme fondement de la frontière. Il faut donc tenir pour acquis au point de départ ce caractère clos d'une frontière, qu'on se trouve en territoire nomade ou sédentaire. Le tracé peut toujours varier mais la frontière, elle, est toujours là. Ce qui nous ramène d'ailleurs à l'étymologie du terme, *frons, front...* un territoire que l'on est prêt à défendre militairement, parce que c'est le nôtre.

Si on pense au loup et à l'enfant, il faut bien reconnaître que leur comportement face à une frontière identifiable est un comportement « spécifique », phylogénétique, et non une prise de position individuelle. Toutes les frontières, de quelques natures qu'elles soient, opèrent à un niveau où une collectivité est en cause. Et, de cela, il est impossible de se défaire collectivement. Toutes les formes d'unions d'états se fondent à la fois sur une ouverture et une fermeture. Il est intéressant de noter que des projets comme la mondialisation globale du commerce qui, en théorie, supposent une abolition de frontières, ne réussissent qu'à en créer de nouvelles, dénoncées par les opposants. *Frontières utopiques.*

La voiture pleine d'adolescents file vers le sud. Rires et cris, c'est la joie. Puis, une maison où il faut s'arrêter. Un homme en uniforme vient vers la voiture, un sourire aux lèvres. Les vitres sont ouvertes, tous lui retournent son sourire.

« D'où venez-vous?

— De Saint-Paul?

— Où allez-vous?

— Boire un coke à Plattsburgh.

— Faites pas trop les fous, hein, et ne revenez pas trop tard. »

La voiture repart, le douanier américain s'assoit en attendant les prochains clients. C'était dans un hier lointain.

Robert et Paul se parlent au-dessus de la clôture frontalière. Ils sont frères. L'un vit aux États-Unis, l'autre au Canada. À quelques mètres l'un de l'autre. Ils ont vécu depuis des années comme cela parce que la frontière, c'était pour les autres. Aujourd'hui, la frontière est une passoire. On se méfie de tous. On la ferme tout simplement le soir, même les week-ends. On ne sait jamais. Les frères importent peu. Ils n'avaient qu'à choisir le bon côté.

Les frontières séparent, englobent mais elles sont aussi des balises qui permettent de nommer et de créer, quand cela est possible, une entrée. Quelques riches peuvent devenir pauvres et quelques pauvres peuvent devenir riches. À certains moments, un peu comme une loterie, la frontière s'ouvre. Des changements sont possibles, puis les frontières se referment. Quand le mur de Berlin est tombé, beaucoup ont affirmé que le capitalisme avait triomphé du communisme, qu'il s'agissait là d'un triomphe de la démocratie. Il faudrait être sourds et aveugles — mais il s'en trouve! — pour maintenir une telle affirmation. En fait, comme une digue qui s'effondre, un système de gouvernement est rapidement disparu en laissant, derrière lui, tous ses problèmes non résolus et de multiples nouveaux. Mais nous sommes encore là au niveau politique. C'est la cité qui est mise en question et la cité est le reposoir des frontières de ces citoyens. Derrière le mur, il y avait déjà une autre frontière.

Les abeilles butinent les champs, OGM ou pas. Des moustiques de nulle part piquent des corneilles de nulle part. Au Canada, une vache devient folle. Cette folie, autrement comprise, gagne populations et gouvernements. Les États-Unis interdisent l'importation de viande bovine canadienne. Frontière fermée. Les études se

poursuivent pour déterminer l'origine du mal. Alors seulement on pourra encercler le lieu infâme et le détruire. On découvre que la vache est d'origine américaine... mais la frontière est déjà fermée.

Des maladies prennent leurs origines à l'intérieur de l'espèce... Elles sont issues du génome. Des maladies prennent leur origine à l'extérieur de l'espèce, elles envahissent. Elles sont de

s'ouvre, la frontière se déplace. Elle s'ajuste à un nouveau territoire.

Il est noir, fier, resplendissant. Elle est petite, jaune, les yeux en amandes et coquine.

« D'où venez-vous ? »

— D'icitte ! »



Edward Burtynsky, *Résidus de mine de nickel n° 35, Sudbury, Ontario, 1996, épreuve à développement chromogène, 102 cm × 152 cm, avec l'aimable permission du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.*

nature virale : le génome des autres. On élève des frontières. On débusque l'intrus et on l'extermine. Les ulcères d'estomac sont passés d'un statut à l'autre.

Et si la maladie de Parkinson était de nature virale ? Au cours des années, les antibiotiques sont devenus une formidable frontière contre les invasions microbiennes... Petit à petit, des portions de cette frontière cèdent : retour de la tuberculose, virus du Nil, SRAS, etc. Ou encore, l'environnement est devenu très malléable aux mains des hommes qui en programment avec une belle assurance aveugle les changements. On note une recrudescence des cancers, des allergies, de l'asthme. La frontière apparaît comme l'enveloppe extérieure d'un système qui, pour maintenir son identité, doit surveiller constamment l'imperméabilité de sa frontière... Si un système

La frontière fondée sur l'identité définit en contrepartie ce que nous nommons l'altérité. Tout ce qui n'est pas moi est autre. On sait très bien comment cette notion joue dans l'exode des populations, qui devient un phénomène de plus en plus important. Certains autres sont les bienvenus, — les critères sont toujours ceux de l'identité de l'intérieur —, certains ne le sont pas. Ici, nous trouvons une des failles-faiblesses de la frontière. Ce sont les membres d'une même espèce et non d'une même ethnie ou idéologie qui sont discriminés. C'est dire aussi que la discrimination peut être inversée. L'espèce, en tant que référence absolue, contient son propre principe de destruction. L'espèce qu'on aime bien représenter par la courbe de Gauss voit sa partie centrale diminuer au profit des extrémités, c'est-à-dire au profit de ceux qui correspondent de moins en moins à la définition commune de l'espèce... soit qu'il la dépasse en

prouesses individuelles qui n'arrivent pas à se transformer en règles pour l'espèce, — on ne court pas tous le cent mètres en dix secondes —, soit qu'ils perdent à travers divers symptômes la correspondance à la norme visible de l'espèce. Je pense ici à ceux que des maladies dégénératives affligent, à ceux dont l'esprit a sombré dans les noirceurs de la démence, à ceux dont les comportements les ont à jamais éloignés de la mesure recherchée, les SDF, les rejetés sociaux, les criminels, les violents. Chaque société peut être examinée sous l'angle de ses exceptions. La défense consiste à localiser des frontières commodes qui répondent aux modulations individuelles qui s'opposent en fait à la persistance d'une vision unique et statique.

Il l'a regardée longuement, elle lui a souri. *Frontières personnelles.*

Du public au privé, du privé public au privé intime, s'installent au cours des années des frontières généralement admises collectivement mais qui ne s'activent que sous la juridiction des individus. Aimer, haïr. Accueillir dans sa plus profonde intimité, interdire. Se donner, recevoir. Juger, compatir. Ces alternatives dépendent toutes de la façon dont nous érigeons ou abolissons des frontières entre nous. Elle se donne à Dieu et lévite. Il se donne au diable et se damne.

Mais ces frontières ne sont pas pour autant à l'abri. Elles peuvent se renforcer sous l'effet de l'endoctrinement ou s'effondrer sous celui de la torture. La force ou la faiblesse des frontières dépend de l'acharnement qu'on leur voue.

Vivre, mourir. La disparition individuelle de faible comptabilité ou la disparition de l'espèce : hécatombe.

Quelle est la frontière de la Grande Ourse, la frontière qui la sépare de moi ou d'une autre constellation ? Des années-lumière ? Aux trois dimensions de l'espace s'ajoute le temps ? N'est-ce pas dire qu'il ne s'agit plus d'une frontière mais d'une vue de l'esprit ?

Du point de vue de Sirius, l'alpha de la constellation du Chien, placé là où se trouverait le cœur de la bête, frontière des constellations voisines, il est possible de prendre tous les exemples donnés et tous ceux que vous ajouterez pour réaliser que la frontière est à la fois tout et rien. Elle appartient à l'ordre des espèces, aux génomes qui cohabitent, se croisent, se suivent, s'amalgament et s'éliminent. L'incarnation individuelle provisoire du génome est ce funambule qui, les pieds alertes, s'engage sur la trajectoire qui lui fait, d'un univers à l'autre, rejoindre sa très modeste origine. Il avance comme il peut sinon il tombera là où le vertige flottant remplace les frontières. Au sens de représentation, le funambule incarne le sort de tous.

GILLES THÉRIEN